B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

SEPTEMBRE 1958 IXME ANNÉE No. 16

Sanctuaires incas dans la Cordillère des Andes.

par René NAVILLE.

Au sujet de l'Enfant Momifié du Cerro El Plomo.

Dans le Bulletin de la Société suisse des Américanistes de septembre 1955, sous le titre "L'enfant momifié du Cerro El Plomo", nous avons eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs de cette étonnante découverte réalisée au début de 1954.

Le Bulletin du Musée National des Sciences naturelles de Santiago (T.XXVII, No.1,1957) vient de publier sous la direction de Mme G.Mostny une série de rapports abondamment illustrés qui donnent de nouveaux renseignements sur cette momie, son origine, son aspect et les circonstances qui ont entouré son ensevelissement. Nous avons cru opportun d'extraire de cette documentation les indications suivantes, qui complètent utilement l'article précité.

L'examen médical effectué sur le sujet a permis d'établir qu'il appartenait au groupe sanguin O qui, comme on le sait, est commun aux populations amérindiennes. Son indice céphalique correspond d'autre part à la brachycéphalie. Au moment de la mort, cet enfant, qui est de sexe masculin, souffrait d'une affection dermique. L'examen radiologique a confirmé qu'il était âgé de 8 à 9 ans et qu'il n'était atteint d'aucun traumatisme, ce qui exclut la mort violente. L'état de momification du sujet correspond à une momification mixte, à la fois sèche et saponifiée, ce qui est dû à sa station prolongée dans un lieu où se succédaient des périodes d'intense sécheresse et d'humidité. La parfaite conservation est due au fait qu'il fut enseveli dans un lieu en état de gel permanent. Au moment de la découverte, les parois de la tombe sont apparues recouvertes d'une mince cape de glace, ce qui laisse supposer que lors de l'ensevelissement elles furent à dessein enduites d'une couche d'eau.

La peinture faciale de caractère rituel est un composé d'oxyde de fer mélangé à une substance grasse. La coiffure, formée de fines tresses, est très semblable à celle utilisée par les Ataca méniens, les Calchaquis et les Uru Chipayas. L'apprêtement de cette coiffure laisse supposer que l'enfant fut peigné peu avant ou après sa mort. Le "llautu" (bandeau ceignant la tête) de couleur noire indique qu'il s'agit d'une parure de caractère cérémoniel. Le pendentif d'argent, très semblable à ceux que portaient les habitants de Collasuyo, permet d'établir que l'enfant était originaire de cette région. La même remarque peut être faite en ce qui concerne le bracelet. De l'aspect de l'habillement et du trousseau on est en mesure de déduire que l'enfant était sujet des Incas, sans qu'on puisse préciser à quel groupement ethnique il appartenait. La coiffe pourrait donner des précisions à ce sujet. Toutefois aucun chroniqueur, pas plus que Guaman Poma, n'ont donné la description d'une coiffe analogue.

On peut supposer cependant que le sujet appartenait à l'une des tribus de la Cordillère des Andes et résidait dans la province de Collasuyo. Guaman Poma a reproduit en effet, dans son ouvrage, les traits d'un cacique de Collasuyo qui portait le même pendentif d'argent. La tunique, comme la mante, sont composées d'un tissu assez grossier, ce qui indique qu'elles n'ont pas été fabriquées au Cuzco dans l'une des résidences appartenant aux "Femmes Choisies", qui étaient spécialisées dans l'art du tissage. Plus vraisemblablement, il s'agit de deux articles d'origine artisanale et provinciale.

Dans un rapport très détaillé, Mme Mostny s'étend longuement sur les circonstances qui ont entouré la mort de l'enfant et relève les nombreux indices qui tendent à démontrer d'une façon indéniable qu'il fut l'objet d'un sacrifice.

Si l'on se reporte aux témoignages laissés par les anciens chroniqueurs espagnols, tout laisse supposer que le sanctuaire du Cerro El Plomo avait quelque chose à voir avec le culte du soleil, qui se rendait dans certains lieux sacrés et était souvent accompagné de sacrifices humains.

A part Garcilaso de la Vega, qui ne partage pas cette opinion, la plupart des chroniqueurs espagnols, dont J.I.Molina, Cieza de León, B.Cobo, López de Gomara, Ramos Camacho, de Gamboa, Polo de Ondegardo et Sarmiento admettent que les Incas avaient la coutume, à certaines occasions, de sacrifier des enfants, et souvent par couples (capa cocha), en les enterrant vifs après leur avoir fait absorber de la chicha. Telle est l'opinion soutenue notamment par Fay Andrés de San Nicolás, dans son "Imagen de Nuestra Señora de Copacabana", cité par Bandelier. Sur ce chapitre, on peut consulter utilement l'oeuvre de Ricardo Latcham "Creencias de los antiguos peruanos" (Santiago de Chile, 1929).

L'axe du sanctuaire, de même que celui du temple se trouvant 200m. plus bas, donc à 5.200 m., présentent une déviation de 22 degrés à partir du pôle magnétique, ce qui correspond, pour la latitude de Santiago, u point où a lieu le lever du soleil le jour de son solstice, soit le 23 décembre. A cette date, on célébrait dans l'Empire incaïque une des fêtes les plus importantes de l'année, le "Capac Raymi".

Selon les chroniqueurs, il existait de nombreux lieux sacrés où s'effectuaient de tels sacrifices dans la région du Cuzco et de Collasuyo. On choisissait des victimes qui se distinguaient par leur beauté et leur jeunesse; elles étaient revêtues pour cette cérémonie de leurs plus beaux atours et étaient enivrées avec de la "chicha" avant d'être immolées. Elles étaient ensuite ensevelies, accompagnées d'un trousseau de grand prix.

Le cadavre de l'enfant du Cerro El Plomo paraît donc bien avoir été l'objet d'un tel sacrifice; il n'avait que 8 à 9 ans, ne présentait aucune déformation et était en parfait état de santé. Il portait ses plus beaux habits et était pourvu d'ornements précieux, cependant qu'il avait été peigné avec grand soin et muni de mocassins entièrement neufs, spécialement destinés à ce genre de cérémonies. Le fait que l'enfant ne fut pas enseveli selon le mode usuel pratiqué chez les Incas, c'est-à-dire enroulé dans une enveloppe funéraire, confirme également l'hypothèse du sacrifice. La position du corps ne correspond pas non plus à celle qui était habituelle, c'est-à-dire à la position foetale. L'enfant s'était, en effet, installé de façon à se protéger du froid en pliant ses jambes nues sous le "uncu" et dissimulant ses bras sous la "yacolla".

Selon l'opinion dominante, les sacrifices auxquels recouraient les anciens Péruviens, avaient un caractère magique, c'est-à-dire qu'ils avaient pour but de donner une force nouvelle aux divinités et notamment au soleil. On immolait également des enfants pour assurer un règne long et heureux au nouvel Inca ou pour prévenir des catastrophes. On sacrifiait aussi des statuettes d'or et d'argent semblables à celle qui fut trouvée dans le voisinage du sanctuaire où était enseveli l'enfant du Cerro El Plomo. Elles firent l'objet de cérémonies distinctes à une époque antérieure ou postérieure (sacrifices simulés).

Dans l'une des trois "pircas" faisant partie du complexe cérémoniel en cause, on a retrouvé une autre excavation. Il est impossible de dire, toutefois, si celle-ci avait renfermé le corps d'un second enfant, peut-être celui d'une fillette, qui aurait pu participer au"capa cocha", c'est-à-dire au sacrifice d'un couple.

Actuellement, le cadavre du Cerro El Plomo est conservé au Musée des Sciences naturelles de Santiago dans une armoire frigorifique qui maintient le corps à une température constante de 4 à 6° en dessus de 0, ceci afin d'éviter sa décomposition. L'aspect du corps depuis son installation s'est peu modifié. Tout au plus constate-t-on un léger obscurcissement de la peau dans les parties découvertes.

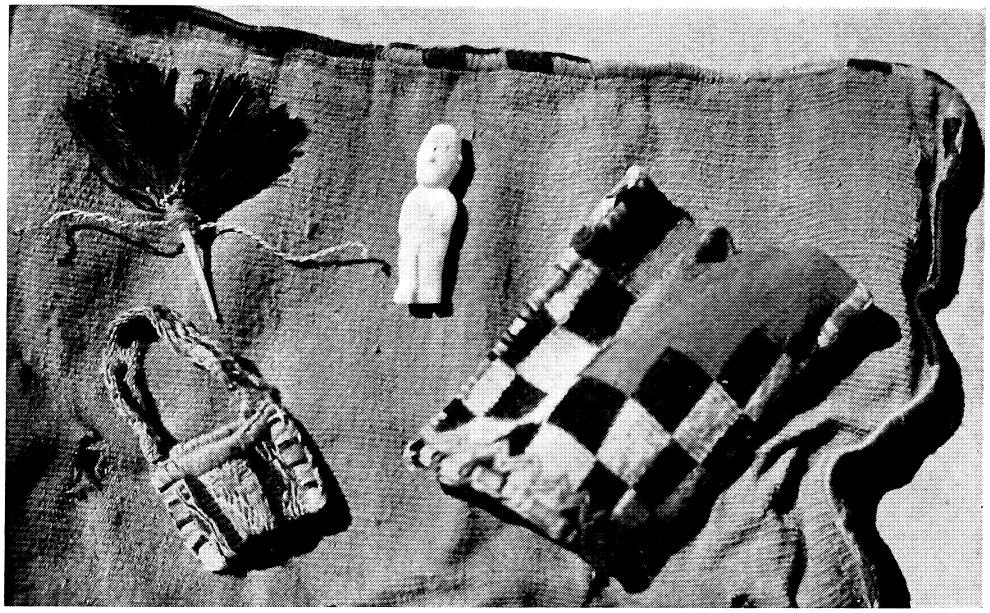
Nouvelle découverte dans la Cordillère des Andes.

Au cours d'une expédition réalisée en décembre 1957 et janvier 1958, un groupe du Club Andino de Santiago a procédé à des fouilles sur la cime du Cerro Las Tórtolas, sise à 6.332m. par 29°55' de latitude sud. Celle-ci est occupée par une plate-forme artificielle en forme de trapèze de 9,6 et 4m de côtés. Elle est divisée en trois sections et pourvue de clôtures en pierre d'une hauteur de 0,30. Cette plate-forme, selon le rapport établi par les fouilleurs (Museo Nacional de Historia Natural-Noticiario mensual No. 20,Marzo 1958), était recouverte de débris de poterie peinte présentant des motifs incaïques ainsi que d'instruments en pierre en forme de haches ou de pilons. Un petit mortier y fut également recueilli.

Dans le secteur central de cet emplacement, les intéressés mirent à jour à 1,10m de profondeur une figurine taillée dans un coquillage de couleur rouge, haute de 4cm. Cette figurine était pourvue de vêtements en miniature colorés et accompagnée d'une bourse de coca suspendue à son épaule. Elle portait une coiffe de plumes noires (voir illustrations, photos L. Krahl).

Trois cents mètres plus bas sont apparus les vestiges d'un chemin qu'utilisèrent sans doute les indigènes qui construisirent ce sanctuaire. Dans le voisinage à 5.200m. s'étend une petite lagune avec des restes de "pircas", ayant probablement servi d'abri.

Il est intéressant de relever les rapports existant entre les constructions du Cerro El Plomo et celle du Cerro Las Tórtolas. Ces deux sommets atteignent une très grande hauteur et sont, l'un et l'autre, visibles de fort loin. Ils peuvent être gravis relativement facilement en décembre et en janvier. Cependant que le Cerro El Plomo compte trois constructions, on n'en relève qu' une au Cerro Las Tórtolas. Le fait cependant que la plate-forme est divisée en trois secteurs, peut laisser supposer que le nombre 3 revêtait une certaine importance. Il y a lieu de citer ici le passage tiré d'un ouvrage de Polo de Ondegardo, "Relaciones de los Adoratorios de los Indios en los cuatro caminos que salían del Cuzco" (Lima 1916): "La huitième et dernière Guaca, écrit-il,



depuis Ceque, était un haut sommet appelé Chuquipalpa, qui est voisin d'une forteresse et sur lequel il y avait trois pierres représentant Pachayachachi, Intii-llapa et Punchao. Sur ce sommet on procédait à des sacrifices de petites filles et de petits garçons ainsi que de figurines en or".

Ces deux sanctuaires ont révélé en outre la présence de débris de cordes et de fibres tressées, de bois, d'herbage et de plumes. A proximité de chacun d'entre eux et à 5.200m d'altitude se trouve une lagune. Celle-ci devait sans doute avoir une signification spéciale, sur laquelle il est difficile de se prononcer. Sur les deux sommets on a retrouvé des figurines enterrées dans des constructions de pierre. Les restes de céramique retirés de ces lieux correspondent à l'époque incaïque, ce qui laisse supposer qu'ils proviennent du même centre de fabrication. Il s'agit donc, dans les deux cas sans nul doute, de sanctuaires consacrés au culte des forces de la nature durant l'époque incaïque. On peut présumer qu'il existe d'autres lieux sacrés de ce genre, encore inexplorés, sur les sommets les plus élevés de la Cordillère des Andes aussi bien au Pérou qu'au Chili et en Argentine.

****

Le Père Joseph Imhof - Un Jésuite suisse au Chili à l'époque coloniale.

par Gualterio LOOSER
(Santiago de Chile).

Le Père Joseph Imhof naquit, selon le Dictionnaire historique et biographique de Suisse (1928), en 1681 à Ernen, petite localité située dans la vallée supérieure du Rhône. Selon d'autres sources, son lieu de naissance serait Goms ou Coms, ce qui revient au même, Goms étant, en français, Conches, nom générique de la partie supérieure de la Vallée du Rhône où se trouve situé Ernen. C'est une vallée d'une beauté imposante, entourée de hautes montagnes comme le fameux Saint-Gothard ou la Jungfrau. Cette région appartient à la partie de langue allemande du canton du Valais, on y parle un dialecte très particuli r et on y pratique un catholicisme fervent. D'autres Imhof du Valais firent également partie de l'Eglise. Le Haut Valais a donné quelques hautes personnalités au catholicisme helvétique, comme le célèbre cardinal de la Renaissance Mathieu Schinner, évêque de Sion et enthousiaste collaborateur du Pape Jules II dans sa lutte contre les Français.